

# Le Samedi

VOL. IV — NO. 37

MONTREAL, 18 FEVRIER 1893

PAR ANNEE, \$2.50  
LE NUMERO 5 CTS

UNE HEURE D'ANGOISSE



—Voyons, petite ! Dépêche-toi de trouver son nom. Les a-t-il passés, ses examens !

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.  
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSÈTE &  
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 18 FÉVRIER 1893.



Les sages-femmes ont la spécialité de recevoir des petites gens.

Le plus court chemin d'un hôpital à un autre c'est la littérature.

On parle de *demi-deuil*, on porte le *demi-deuil*; Est-ce qu'il y a des *demi-morts*?

Les coqs ne se lèvent sitôt le matin que parce qu'ils se couchent à l'heure des poules.

Se frotter les mains n'est pas toujours un signe de contentement: voyez plutôt les galeux.

Que faut-il penser d'un homme qui demande au pharmacien de l'huile de ricin pour purger une hypothèque.

Pour être conséquent avec lui-même, un athée ne devrait jamais boire que de l'eau, car il y a un Dieu pour les ivrognes.

Reflexion d'un petit garçon qui voit un nègre pour la première fois: "Maman, vois donc cet homme! Je suppose qu'il a grandi à la noirceur."

Combien d'hommes devraient prendre exemple sur la punaise! Voilà au moins un animal qui n'aime pas qu'on lui jette de la poudre aux yeux!...

ENTRE BÈGUES

"—D...d...dis don...done l'am... l'am... l'ami; veux-tu m...m... ne donner u... u... une demi... heure, pour que, je... je... je... te par... par... parle cinq minu... nu... nu... nutes?"

Professions à invoquer pour ne pas payer l'impôt sur les oisifs:

Fournisseur de poudre pour les canons de l'église.

Fabricant de clés des champs.

Remonteur de cadrans solaires.

Fabricant de pointes pour danseuses.

Moucheur de chandelles romaines.

Fabricant de soudures pour ruptures d'anévrisme.

## Les dernières dispenses du carême



Voici venir le saint temps du carême,  
Disait Chloé, nos péchés sont bien grands,  
Il faut fléchir la justice suprême!  
Que ferons-nous? — Faisons jeûner nos gens!

## MOTS D'ENFANTS

*La mère.* — Bon; voilà que tu t'es encore battu?  
*Lucien.* — Non, maman; je ne me suis pas battu.

*La mère.* — Comment se fait-il que tes habits sont déchirés et ta figure toute égratignée?

*Lucien.* — C'est parce que j'ai essayé d'empêcher un mauvais garnement de frapper un bon petit garçon.

*La mère.* — Ça c'est bien! Mais qui était le bon petit garçon?

*Lucien.* — Moi.

## L'ÉTIQUETTE DE NEW-YORK

Quand un monsieur reçoit une invitation imprimée ou gravée, pour un bal, il doit y aller en habit. Mais si au contraire, l'invitation est écrite à la main il met la redingote ordinaire.

## CLIENT AU COURANT DU PROGRÈS

*Le dentiste.* — Aimeriez-vous à prendre le gaz, monsieur?

*Le client.* — Le gaz! je ne puis pas le sentir; je préférerais la lumière électrique.

## CHARITABLE

*La mère.* — Qu'as-tu fait des remèdes que le docteur a laissés ici pour toi?

*Fernand.* — J'ai entendu dire que le petit pauvre d'à côté était malade, et je lui ai envoyé les remèdes. J'ai bien fait, n'est-ce pas?

## PAS CHANCEUX



*Mlle Goumenarde.* — Ah! Vous avez pris part à la guerre de Crimée, major! Mais alors, vous deviez être dans la fameuse charge des six cent?

*Lord Blaguemort.* — Malheureusement, non, malgré que j'en sois venu bien proche. L'appel s'est arrêté au No 600, et j'étais No 601.

## L'HEURE SOLENNELLE

C'est l'instant solennel. Du temple magnifique,  
Le grand portail vient de s'ouvrir;  
Un cortège nombreux attend sous le portique...  
L'hymen sacré va s'accomplir.

Sous les voûtes éclate un torrent d'harmonie;  
Le prêtre à l'autel est monté;  
Et la vierge apparaît à la foule, éblouie  
Par tant de grâce et de beauté.

Un murmure discret accueille son passage;  
Sous son voile blanc et soyeux,  
Qui semble la couvrir d'un vaporeux nuage,  
On dirait la reine des cieux.

Elle avance... on s'incline, on la suit, on l'admire.  
Dans son maintien que de grandeur!  
Et comme la douceur de son divin sourire  
Peint la tendresse de son cœur.

## Ce qu'il y a de ressources dans la nature



*Estelle.* — Grand-papa, pourquoi Carlo se fait-il toujours aller la queue?

*Le grand-papa.* — C'est pour que tu saches de quel côté il a la tête, quand tu voudras le caresser.

## LE GRAND MONSIEUR

Un monsieur obligé de travailler toute la semaine loin de la ville ne venait à la maison que le dimanche. Un de ces dimanches il a l'occasion de donner le fouet à son héritier. Ce dernier se met à crier comme un perdu et court vers la maman.

*La mère.* — Voyons! mon bijou, qu'as-tu donc à pleurer?

*Le bijou.* — C'est le grand monsieur, là-bas, qui m'a battu!

*La mère.* — Quel grand monsieur?

*Le petit bijou.* — Le grand monsieur qui vient ici tous les dimanches.

## GÉOGRAPHIE DE DEMAIN

*Le professeur.* — Elève Durand, voulez-vous me dire ce que c'est qu'un isthme?

*L'élève.* — On appelle isthme une langue de terre située entre deux mers.

*Le professeur.* — A quoi servent les isthmes?

*L'élève.* — A être percés. (*Récitant*) On perce généralement les isthmes avec un instrument nommé *chèque*, qui vient du grec *chêkein*, creuser, remuer la terre.

*Le professeur.* — Quelles sortes d'ouvriers emploie-t-on d'habitude pour le percement des isthmes?

*L'élève.* — Deux sortes, les députés et les sénateurs. Il a été calculé qu'un député, muni d'un *chèque* de forte dimension, déplace vingt mètres cubes de terre par jour; le rendement d'un sénateur est inférieur de plus de moitié. Toutefois, il arrive que le nombre des sénateurs et des députés n'est pas assez considérable pour les travaux qui, dans ce cas, restent en suspens.

*Le professeur.* — Que doit-on faire lorsque cela se produit?

*L'élève.* — On doit nommer immédiatement une Commission d'enquête.

*Le professeur.* — Combien y a-t-il d'isthmes sur toute l'étendue du globe?

*L'élève.* — Il y en a deux: l'isthme de Suez et l'isthme de Panama.

LE FEUILLETON DU SAMEDI

LE GRAND SACRIFICE

Notre feuilleton "Les Chevaliers du Poignard" touche à sa fin. Afin de satisfaire nos nombreux lecteurs, nous commencerons, immédiatement après, la publication d'un roman excessivement intéressant, "LE ROI DES GUEUX". Ce roman, basé sur les mœurs espagnoles, est dû à la plume de Paul Féval. C'est un feuilleton très moral, que chacun, jeune ou vieux, lira avec le plus grand intérêt.

NOIR ANIMAL

Tandis que, sous un parapluie, en un fauteuil dont quatre verres étayaient les pieds,—un verre et soie isolent,—la douairière écoutait l'orage.

Le vicomte, son gendre, lisait.

Navré de la bétise d'un sommelier qui, se trompant de fût, avait décanté dans un baril à vin rouge le blanc 1860, orgueil de la cave, il demandait à la chimie un décolorant.

Et ses yeux s'étaient arrêtés à cette phrase :

"Le meilleur agent de décoloration est le noir animal, charbon produit par la calcination des matières organiques."

Le vicomte lut, relut, regarda sa belle-mère avec intérêt, alla quérir un fil de fer, adapta l'un des bouts à la tige du parapluie, l'autre au paratonnerre du château, et attendit les événements.

\*\*

Attente brève.

Le tonnerre grondait sans interruption. Un coup retentit, plus crépitant, qui ébranla les



(Avant le mercredi des cendres.)

"Elle! — Tu vois ! Je fais moi-même le sacrifice de la bourrer, ta dernière. Entendu, n'est-ce pas ? Plus de tabac jusqu'à Pâques."

murs. Le vicomte accourut. Ça y était : intacte, mais carbonisée.

Il l'étendit sur une nappe. Comme le corps s'effritait, ce fut un jeu de casser les parties dures, écraser les molles, piler l'ensemble et glisser dans le baril la poudre ainsi obtenue.

Quand, après une heure d'incubation, le vicomte approcha du robinet l'un des verres, —

verre et soie avaient été préservés, — une angoisse l'étreignit :

— Le vin coulerait-il blanc ?

Il coula blanc.

— Sans altération de goût ?

Sans altération.

Alors, au souvenir de celle à qui le résultat était dû :

"Elle avait du bon, dit-il, attendri, il fallait seulement connaître la manière de s'en servir."

JEAN PIC.

STUGGLE FOR LIFE



Taurillon lisant son journal. — Bonnes nouvelles, mes petits amis. Carême cette année. Nous voilà sauvés ! Hourrah !

LES CRUAUTÉS DE LA VIE

Mettre une lettre pressée dans sa poche de côté et l'y retrouver le mois suivant...

— Faire un bail dans une maison et n'apprendre qu'après s'y être installé, qu'il y a une machine à vapeur dans la cave et que la boutique est louée à un emballer...

— Être en correspondance avec une personne qui met toujours un timbre insuffisant...

— Offrir pour ses étrennes au petit Gustave un beau volume richement relié, *Les Aventures de Robinson Crusô* et voir le petit se mettre à pleurer parce que c'est le sixième qu'on lui porte depuis le matin.

LA BEAUTÉ

A madame X...

Lorsque le cher Soleil daigne luire sur nous  
Et verser les trésors de ses rayons en gerbes,  
Les plus vils mouchérons et les plus minces herbes  
En possèdent leur part : le Soleil luit pour tous.

Vous, lorsque vous venez d'un pas égal et doux,  
Déesse au pur visage, aux allures superbes,  
Les pauvres loqueteux et les hères acerbes  
Dans leur triste prunelle ont un rayon de vous.

Le Génie est caché parfois, dur à comprendre,  
La Musique la plus profonde et la plus tendre  
Peut rester lettre morte en des coeurs impuissants :

Mais, comme le Soleil qui luit pour tout le monde,  
Vous n'avez qu'à montrer votre auréole blonde,  
Et vous emplissez d'or les regards des passants.

EMILE GOUDEAU.



## CAS DE RUPTURE



—On ne 'patine' pas avec l'amour."  
(ALFRED DE MUSSET)

## LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Un jeune paysan naïf et candide va consulter une somnambule extra-lucide à laquelle il demande des éclaircissements sur le sort qui lui est réservé :

—Vous serez dans la misère jusqu'à trente ans, répond le pythonisse.

—Et après ? demande l'homme des champs.

—Après !... vous y serez habitué !...

Mme Dubrocard a le menton orné de poils follets, qui ont pris depuis quelque temps une extension déplorable.

Son petit neveu vint la voir.

—C'est ma fête aujourd'hui, fuit Mme Dubrocard ; tu oublies de me la souhaiter ?

—Mais non, répond le neveu. Papa a dit ce matin qu'on te la souhaiterait le jour de la Sainte-Barbe...

L'esprit d'autrefois.

En ménage, il faut se faire des concessions :

—Moi, disait Chateaubriand, je n'ai jamais faim avant sept heures ; mais comme Mme de Chateaubriand a coutume de dîner à cinq, nous avons décidé que nous nous mettrions à table à six. Comme cela nous sommes tous les deux contrariés.

En Amérique, chez le photographe :

—Voyons, monsieur, dit l'opérateur, prenez donc une physionomie gaie.

Le client sourit.

—Encore un peu plus.

—Impossible ! ce serait inconvenant ! Cette photographie est pour envoyer en prison à mon oncle Jacob qui doit être pendu après-demain.

Un Marseillais entre dans un restaurant, et demande une langouste.

Le garçon la lui apporte en souriant.

—Té ! mon ami, vous appelez ça une langouste ! chez nous c'est à peine une écrevisse !

M. Prud'homme préside un banquet.

Au dessert, on le prie de prononcer quelques paroles. Il se recueille un peu, puis levant son verre :

—L'usage du repas, dit-il remonte à la plus haute antiquité.

Entendu dire dans un omnibus :

—Cette femme est si maigre que, lorsqu'elle est en chemise, elle ressemble à du linge qui sèche sur un bâton.

L'ALBUM DE CALINO

La richesse ne fait pas le bon air.  
Il y a loin de la croupe aux lèvres.  
La sole vaut mieux que le poison.  
A bon entendeur—chahut !  
Un bon navet rôti en vaut deux.  
Au bout du faux—c'est la culbute.  
Je pense, donc je suis... palefrenier.  
On peut contester tout le monde pour son père.

Du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas... déclare.

Il faut qu'une porte soit ou verte ou... de n'importe quelle autre couleur.

Où il n'y a rien, le roi perce droit.

Il ne faut pas ouvrir les deux lèvres à la fois.

Une petite scène qui manquait d'à propos vient de se passer à la mairie d'Alger.

Une femme, encore jeune, portant un enfant sur les bras, se précipitait au milieu d'une noce en s'écriant : "Lâche, avant de te remarier une seconde fois, prends au moins ton enfant que tu as abandonné."

Tête de la mariée qui fond en larmes ! la belle-mère est prise d'une attaque de nerfs ? quant au marié, il proteste avec énergie.

—C'est un guet apens, je ne connais pas cette femme.

—Tu ne me connais pas, misérable ! Tu ne connais pas ta femme ! Ose donc me le dire en face ! hurle la femme en allant se planter devant lui...

Mais à ce moment elle rougit et reste bouche bée :

—Tiens, c'est vrai, dit-elle, je me suis trompée. Ce n'est pas monsieur.

On a entraîné la mère et l'enfant, tandis que la noce, se remettant tant bien que mal de son émotion, se rendait à la salle des mariages.

C'est égal, ça a jeté un rude froid !

PRÉCIEUSES EXISTENCES

Du Figaro :

Sait-on quelle est la vie la plus précieuse du globe ?

C'est celle du comte Dudley, qui vient d'assurer son existence pour la somme de 1,200,000 livres sterling, soit 30 millions de francs.

M. Wanamaker, directeur général des postes des Etats-Unis, est assuré pour 25 millions, ce qui est assez coquet.

Quant au prince de Galles, il n'a pu, malgré ses efforts, trouver que 1,625,000 francs et encore, à cause des dangers de sa position, a-t-il été obligé de payer une prime plus forte que le commun des mortels.

A l'occasion de l'arrivée des réservistes au régiment, le colonel X... passe dans les chambrées au moment de la soupe :

—Eh bien ! demande-t-il à un vingt-huit jours, comment trouvez-vous le rata ?

—Hum ! mon colonel... à vrai dire, ce n'est pas fameux.

—C'est vrai ; mais, enfin, vous ne crachez pas dessus.

—Non, mon colonel... les cuisiniers s'en chargent !

Madame de Fausamberg—une veuve remariée—ne cesse de répandre des larmes.

—Je souffre bien avec mon second mari ! Et dire que c'est la faute de mon premier !

—Comment donc ?...

—Dame ! si cet imbécile n'était pas mort, je n'aurais pas fait la bêtise de me remarier !

L'esprit de Simplicite :

ÉPIGRAMME

Mon oncle, un peu gâteux, à soixante ans succombe, Il me laisse le sac et, riche désormais, [combe, Reconnaisant, je fais inscrire sur sa tombe :  
Vieux moutard que j'aimais.

REPRÉSENTATIONS

Le cheval que l'on flatte et que l'on soigne est [doux,  
Mais celui que l'on voit maltraiter dans la rue,  
Se fâche et murmurant, l'œil rempli de courroux :  
Que de maux !... rue.

Ils se battent... Surtout se base sur force,

Mais l'indigène Amar invoque son bon droit.

Il ne faut pas mettre le doigt  
Entre l'Arabe et le Corse.

On sait à quel point les Anglais ont de grands pieds. Un cordonnier de Sydenham vient de trouver une chaussure extraordinaire. Elle donne l'exiguïté et l'élégance à tous les propriétaires de pieds à dormir debout. C'est une bottine dont le bout représente de l'herbe très bien peinte—un morceau de trottoir ou de plancher,—de route ou de mer agitée. C'est très bien fait et ça dissimule admirablement la longueur du pied. On transporte ce petit bout de décor avec soi et l'on a un pied adorable, d'une petitesse toute féminine.

Le vieux baron se teint outre mesure les cheveux et la barbe et, malgré ses soixante-dix ans, il a maintenant un poil d'ébène.

—Jean, demandait-il dernièrement à son vieux valet de chambre, en quelle année ai-je donc chassé pour la dernière fois ?

—Je ne me le rappelle pas bien ; mais tout ce que je sais, c'est que nous étions jeunes tous les deux ; c'est du temps que M. le baron avait la barbe blanche.

M. et madame Courtois, raconte Henriot, font des projets de voyage pour l'été.

—Que dirais-tu des Pyrénées ?

—Peuh !... fait M. Courtois, les montagnes, ça cache le paysage !

## LE DÉVOUEMENT D'UN MARI



La dame. — Il nous arrive un odeur terrible. Est-ce que la cuisinière brûle des feuilles de chou ?

La servante. — Non, madame. C'est quand monsieur fume les cigares que madame lui a donnés au jour de l'an.

UNE SOIRÉE DE RACINE



OUS ce titre, Charles Fuster et Noël Bazan ont fait représenter, le 21 décembre dernier, à l'Odéon, un à-propos en vers, qui a obtenu un grand et légitime succès, et restera au répertoire. Nous en

détachons la scène principale.

Avec beaucoup de sentiment et d'émotion, les auteurs ont mis en scène Racine, aigri, désabusé, embourgeoisé, après la chute imprévue de *Phèdre*, et Catherine, sa femme, douce et bonne, qui, jusqu'à cette heure, a feint de ne rien comprendre à l'art, aux travaux de son mari, pour ne point assombrir davantage le poète ulcéré. Mais cette *Soirée-là*, elle a surpris le secret de Racine ; il regrette son art, ses rimes et surtout la Champmeslé, son élève chérie, qu'il ne peut plus aimer par devoir ! Il exhale ses regrets amers, la vie lui est insupportable auprès de sa femme :

Je laisserai couler mon inutile vie  
Auprès d'une niaise ; impuissant, incompris ;  
Je vais ensevelir mes rêves en débris ;  
J'étoufferai mon œuvre.....

Haletante, sur le seuil de la porte, Catherine contient ses sanglots, elle réprime à grand-peine

COMPLIMENT ÉQUIVOQUE



Elle. — Est-elle à la beauté ; mais Leda à la fortune.  
Qu'allez-vous choisir entre les deux ?  
Lui. — Ni l'une, ni l'autre. C'est vous que je veux.

les battements de son pauvre cœur triste. Mais quand Racine pousse ce cri de désespoir :

..... Je suis bien malheureux !

elle se précipite vers lui, en pleurant, et, lui passant le bras autour du cou, l'enlace avec amour. Racine, ému, épouvanté de ce qu'il vient de dire, se lève vivement, et la scène III, fort émouvante, commence :

RACINE

Qu'avez-vous ? Qu'ai-je dit ? Elle vient de m'entendre, Elle pleure, et pourtant je ne puis m'en défendre : C'est vrai, — Je m'interroge et je souffre... c'est vrai !

CATHERINE, doucement.

Eh bien ! si vous voulez, c'est moi qui m'en irai.

RACINE, avec étonnement.

Vous en aller ! Pourquoi ?

CATHERINE

Pour que vous puissiez croire Que, vous aimant d'abord, j'aime aussi votre gloire ; Oui, oui, je partirai, si je peux à ce prix Vous redonner à l'art dont vous êtes épris !

RACINE, ému.

Comment ?

CATHERINE

Oh ! je sais tout, je sais... Cette niaise Dont chacun se méfie ou se moque à son aise, Cette sottise touchait vos secrètes douleurs, Entendait vos soupirs et partageait vos pleurs. Quand je ne serai plus un obstacle au génie, Quelquefois, en songeant que je me suis bannie, Que j'ai fui, sans un mot de reproche en mes yeux, Quoi que vous en ayez, vous me comprendrez mieux.

(Racine fait un mouvement.)

Ne craignez plus : je pars, je courrai la tête, Je pars, pour vous laisser remonter jusqu'à la faite ; Avec mon fils j'irai très loin, où vous voudrez,

(Timidement.)

Et peut-être qu'alors c'est vous qui m'aimerez.

LA LÉGÈRE



Gertrude. — C'est folie de ta part de dire que j'ai trente ans.

Odile. — Je sais une chose, dans tous les cas : c'est que tu es née en 1860.

Gertrude. — Qu'importe ! Tu discuterais cela jusqu'au jugement dernier, que je n'aurais pas vieilli d'une jour née.

RACINE

Suis-je assez las ? J'ai dit des choses tout près d'elle ! Faible, aveugle, envieux, et toujours infidèle ! Quel homme le théâtre aura-t-il fait de moi ? J'étais perdu d'orgueil, hélas ! Voilà pourquoi, Ingrat envers Molière, injuste envers Corneille, J'ai détesté, maudit d'une façon pareille, Empoisonné ma vie, et, doublement, Avec ma propre erreur, pétri le châtiment. Châtie ! je le suis, et plus qu'on ne peut l'être. Souffrir ! faire souffrir ! mieux vaut ne pas naître ? J'aurais dû, — j'ai bercé ce rêve au temps heureux, Naguère, — entrer au cloître, et devenir chartreux !

CATHERINE, tremblante.

Puis-que je veux partir, calmez-vous...

RACINE, avec émotion.

Pauvre femme, Il fallait vous comprendre et respirer votre âme, Et deviner l'ardeur avec la pureté ; Je la touche à présent, — j'en ai démérité. Vous êtes bonne, vous...

CATHERINE

Hélas ! non. Je vous aime.

RACINE

Vous m'aimez ! Et moi, moi, cruel, à l'instant même, Je viens de le briser, ce cœur endolori ! Vous avez écouté sans un mot, sans un cri ; Clément, et choisissant la plus sûre des armes, Vous m'avez seulement accusé par vos larmes ; Mais je vous ai perdue en tuant votre paix, Et vous ne pouvez plus me pardonner jamais.

CATHERINE, avec une ardeur contenue, croissant à chaque mot.

Il est vrai, trop longtemps, sans relâche, sans trêve, Seule à seul avec Dieu, j'ai pleuré sur mon rêve,

BEAUTÉ D'ÉTALAGE



Madame Cataracte. — Encore une de ces blagues d'un artiste toqué qui voulait faire le portrait d'une jolie femme ! Ça me tombe sur les nerfs.

Lui. — Mais, Javotte, ça se voit tous les jours. Tiens, moi-même, avant-hier, un photographe m'a offert cinquante sous pour avoir mon portrait.

J'ai baissé mes regards, j'ai fait taire ma voix... Mais je te parle enfin, mais enfin tu ne vois ! Je viens, sans en rougir, t'avouer mes pensées, Je garde tes deux mains entre mes mains pressées, J'ose mettre mon front tout à côté du tien, J'espère en ton amour, et je te dis le mien ; Je sens, au frêle espoir d'être seule aimée, Mon âme tressaillir, éperdue et charmée, Je voudrais, ayant tout, pouvoir tout te donner ; Ne me demande plus si je suis pardonné !

RACINE, la prenant dans ses bras.

Oh ! que nous allons être heureux, dis ?

CATHERINE, avec une douce malice.

Je le pense.

Mais, vous savez, il faut mériter ma clémence : Il faut — ne prenez pas ces airs désespérés — S'entendre et convenir,

(Racine la regarde avec étonnement, Catherine continue, en l'attirant près de la table, et en lui montrant les papiers.)

oui, que vous écrirez,

Vous boudez trop longtemps ce qui me rend si fière ! Reprenez votre veuve et votre ardeur première, Et qu'un nouveau chef-d'œuvre,

(Elle désigne le front de Racine.)

— il est là, je le sens, —

Démoi fasse pâlir les hommes frémissants !

RACINE, tendrement.

Tu le veux ? On ne peut vous refuser, madame ; J'y consens... Mais ton her encore au sombre drame Des amours, des tourments et des crimes humains, Porter l'angoisse au cœur, avoir du sang aux mains, Je ne puis, non vraiment, je ne puis plus le faire ! Que m'importe la gloire, à présent ?

(Elle veut protester, il l'embrasse.)

Je préfère,

Puisque j'ai ton amour et te tiendrai ma foi, Écrire, désormais, des vers purs comme toi.

IL N'Y A PAS DE LOI



Trameau. — Comme tu es changé ! Viens-tu de camper ?  
Brumeau. — C'est la première fois que je sors depuis trois mois.

Trameau. — Comment ! Tu as été malade ?

Brumeau. — Non. C'est le juge qui a pris la parole de l'homme de police contre la mitenne.

Je ne chanterai plus ni *Phèdre*, ni *Ivresse* Des guerriers enlacés par une enchantresse, Ni ces héros païens, ni ces tragiques dieux ; Mes vers ressembleront au calme de tes yeux. J'y ressusciterai ces figures bibliques, Si nobles d'énergie ou si mélancoliques ; La vierge y marchera sous ses voiles de lin ; J'y mettrai le vieillard, Paëule, l'orphelin, Et Dieu surtout, ce Dieu jaloux, mais tutélaire, Qui fit monter l'amour plus haut que la colère. Et quand j'aurai pour toi — puisqu'il te plaît ainsi — Longtemps rêvé, tenté mon œuvre, réussi, Lorsqu'enfin, rachetant une heure de folie, J'aurai fait naître Esther et mourir Athalie, Ce crime d'un moment, par ma tâche expié, Tu l'auras oublié ? Tout à fait oublié ? Tu me pardonneras, si l'œuvre est simple et belle ?

CATHERINE

Je l'aime ?

RACINE

Eh bien, dis ?

CATHERINE, souriant, un doigt sur la bouche.

Chut !... C'est ton fils qui t'appelle.

(Ils se dirigent, enlacés, vers la chambre de l'enfant.)

CHARLES FUSTER et NOËL BAZAN.

C'EST LE MAUVAIS QUI EST MORT

A la mort de Myerbeer, son neveu Jacques Beer composa une marche funèbre qui devait être jouée aux funérailles de l'oncle. Ayant demandé au grand *maestro* Rossini ce qu'il en pensait, celui-ci répondit :

— Pas trop mal ; mais il eût mieux valu que vous fussiez mort et que votre oncle composât la marche.

## L'ÂME EN LIBERTÉ

J'ai vu passer l'Amour. Ce n'est pas un enfant ;  
C'est un dieu jeune et beau qu'un pampre vert couronne  
Et qui sort du désert, pensif et triomphant,  
Assis sur le flanc nu d'une fauve lionne.

J'ai vu passer Vénus, dans un ciel, loin de nous,  
Sur les nuages d'or et de pourpre d'un rêve ;  
Apollon, dieu du jour, chantant à ses genoux :  
Le farouche Océan se pâmaît sur la grève.

J'ai vu passer la Mort, les cheveux pleins de fleurs,  
Les yeux pleins de rayons et le doigt sur les lèvres ;  
Elle me regarda, sourit, versa des pleurs.  
Puis mit un frais baiser sur mon front lourd de fièvre

Alors, sous des torrents d'invincible clarté,  
L'univers s'éroula comme une vaine image ;  
Et je me dilatai dans la félicité,  
Comme une goutte d'eau dans un ciel sans nuage.

EMILE BLÉMONT.

## UN RÉVEILLON



En la haute salle à manger des Trédorn, près de la cheminée colossale, la comtesse Odette semble dormir. En réalité, assise dans une bergère, la jeune femme rêve, laissant vagabonder très loin son imagination. La flambée de hêtre qui, tout à l'heure, dans l'ombre crépusculaire, mettait des étincelles aux cuivres ciselés, arrachait aux glaces massives de singuliers phosphorescen-

ces, accrochait aux aciers des panoplies des scintillements d'astres bleus, s'est effondrée depuis longtemps avec fracas sur les chenets de fonte et Odette ne s'en est pas aperçue. Étonné de son silence, le fidèle serviteur Joseph n'a pas attendu l'ordre accoutumé pour apporter les lampes énormes. Maintenant, les plafonds caissonnés d'or ruissellent en chatoiements discrets, les abat-jour immenses projettent sur la nappe éblouissante une clarté vive laissant la pièce en cette vague pénombre que tamise l'épaisseur moelleuse de leurs satinettes et de leurs rubans.

Odette a dit n'avoir pas faim, ne point désirer manger et Joseph est sorti à reculons, respectant

la volonté de la comtesse, encore que surpris par ce jeune imprévu et inexplicable. Qu'a donc sa jeune maîtresse pour demeurer ainsi ? Et de suite, avec le flair de son cœur droit et simple, Joseph a compris. Odette s'ennuie, Odette voudrait se distraire, Odette déplore l'éloignement momentané de son mari. Il n'est pas loin, cependant, le cher regretté. Là-bas, en rade ; visible à son regard, l'étoile qui brille à l'avant du navire lui indique la position précise où la mer balance durement son Raoul adoré. Son sein se soulève et de sa gorge s'exhale un soupir, tandis que son délicat visage de madone, un peu pâle, se voile de tristesse.

C'était si gai la Noël de l'an passé et celui-ci s'annonce si morose ! Comme aujourd'hui le vent dehors enlevait les tourbillons de neige, accrochait des flacons légers aux plombs arrondis des vitraux, jetait sur les tilleuls de l'allée son linceul triste et, pourtant, Odette était joyeuse. C'est que Raoul était là, tout près de son fauteuil, les mains sur ses genoux, les lèvres à ses lèvres. En la salle profonde, sa voix sonore de marin vibrait en roulements graves, ou, joyeusement, caressait Odette, l'enveloppait, la pénétrant de ses accents d'amour ; et elle sentait son Raoul aimé à elle, bien à elle, rien qu'à elle. Raoul l'avait prise sur ses genoux et longtemps l'avait tenue pressée sur sa poitrine, le front sous ses baisers multipliés. Puis, vers les dix heures, il s'en étaient allés, dans la nuit, muser par les rues noires, comme deux amoureux, s'arrêtaient aux devan-



I  
Vous croyez peut-être que ce monsieur protège sa bonne amie ?

II  
Pas du tout, le voici pris au naturel.

## TANTE A L'HÉRITAGE



—Arthur, vous seriez bien aimable de répéter votre romance dans le carnet de bonne tante... elle est si dure d'oreille !...

tures des magasins en fête. Oh ! qu'ils s'étaient donc amusés, dans la neige fondue, à voir ces étalages uniques en l'année dans le chef-lieu breton !

Ils étaient rentrés chez eux très tard et, au coin de la grande cheminée moyen âge, ils avaient avancé près du feu la petite table de jeu, et là, sans personne, tout seuls, s'étaient servis, enchantés de cette dinette en tête-à-tête. Odette ne se rappelait pas avoir jamais mangé de si bon appétit, et l'imprudent Raoul s'était même amusé à lui servir en trop large mesure certain vin capiteux rapporté jadis d'une campagne lointaine. Aussi, sur la fin du repas, n'ayant plus très bien la tête à elle, elle avait dû dire des folies, mais des folies très douces, que lui seul avait entendues.

Au rappel de ces souvenirs, — si proches et cependant si lointains, — un sourire vint illumi-

ner son pâle visage. Sa résolution était prise de secouer son chagrin, de chasser à tout prix son ennui. Aussitôt, elle remit son manteau bleu de l'an passé, sa toque de loutre sombre bordée de castor et, sans avertir le vieux Joseph, quitta précipitamment l'hôtel. Droit devant elle, elle s'enfonça dans la rue pleine de monde, grouillant sous la neige, qui tombait toujours. L'air glacé de la nuit calma peu à peu ses pensées fiévreuses. Dans la boue noire, elle piétina rageusement, furieuse contre le sort qui, juste cette nuit là, retenait loin d'elle son Raoul aimé, au bras duquel elle eut tant voulu se pendre. Pourtant, elle fut heureuse de son audace, heureuse de se sentir indépendante et inconnue dans cette marée humaine, mêlée sans préjugé mondain à ce peuple qui, près d'elle, clamait ses désirs.

Dans les vitrines, les bébés jumeaux la regardaient effrontément de leur prunelles immobiles, tendant vers elle leurs bras articulés ; des batteries de cuisine luisants, des chambres à coucher miniatures ; des soldats lilliputiens s'étaient multipliés à l'infini, donnant à la jeune femme l'envie folle d'un bébé absent, pour le gâter et le chérir. Près d'elle, les enfants pauvres jetaient des cris d'admiration ; elle alla porter plus loin, à travers la ville mouvementée, sa curiosité de promeneuse solitaire.

Devant une bijouterie resplendissante de lumière, Odette attirée, s'arrêta. Derrière l'immense glace transparente, des richesses sans nombre s'entassaient. Sur de véritables marches pelucheuses, dans le fouillis des écrans précieuses alternaient avec les bronzes et les ors ouvrés. Tout au fond, dans l'encadrement d'une peluche brique, une statue de la cigale, en marbre, faisait face à la Marseillaise de Rude et, devant une Vénus de Médicis, en bronze clair, faisait de réels efforts pour attirer des draperies fictives sur sa divine beauté. Il y avait surtout une débauche d'écrans nouveaux simulant les fleurs les plus rares, les roses épanouies, les tulipes et les lilas, et sous ces fleurs, les chatons des bagues et des colliers inestimables luisaient, renvoyant aux yeux de la foule l'étrincelle arrachée à leur l'impudicité.

Très raisonnable, Odette regardait, silencieuse et sans désir, cette orgie de diamants et de ciselures fines avec l'envie seulement éveillé d'un cachet plus joli que les autres, pas hors de prix sans doute, et sur lequel son nom ferait très bien. Oh ! si Raoul savait cela ! Mais non, il était loin, se mettant peut-être l'esprit à la torture pour de-

viner son secret désir ! Odette continua son chemin. Devant l'étal clair et gai d'un marchand de comestibles, une autre foule stationnait, hypnotisée par des pâtés en montagne et des saucissons d'argent ; elle allait dépasser ce groupe, lorsqu'une voix d'enfant, éraillée, une de ces voix lamentables et tremblotantes, demanda :

—La charité, madame, s'il vous plaît...

Un misérable paletot déchiré laissait à nu sa gorge creuse, et ses petits pieds gonflés d'engelures s'enfonçaient en des souliers éculés ; un frisson secouait tout entier le pauvre enfant. Odette sentit un malaise étrange au contact de ce déshérité. Tandis que paysans, ouvriers, bourgeois chantaient en cette nuit de Noël, tandis qu'elle même riche, gâtée, choyée, convoitait un bijou, ce loqueteux mourait de faim ! Une immense pitié montait en elle à la vue de cette infortune. Là, devant elle, à toucher sa lourde et chaude pelisse de laine, le petit mendiant tremblait de froid, une larme gelée sur sa pâle figure, sa petite main maigriotte toujours tendue, dans l'espoir de sou si lent et si rare à tomber. Pourtant, en son regard craintif, une espérance brilla. Sur le visage attentif et bon de la jeune femme, une douleur passait et, brusquement, saisissant en sa main chaude la main glacée de l'enfant :

—Viens, dit-elle.

Elle entra avec lui dans le plus grand bazar. Quand elle eut mis dans ses bras les jouets les plus attrayants, elle le conduisit dans une pâtisserie où elle le chargea de croquettes et de bonbons, puis, avisant un sacre :

—Monte, mignon... Cocher ! hôtel des Trédorn...

Cinq minutes plus tard, le petit mendiant, appuyé au rebord d'une chaise qu'il n'osait toucher, étendait vers les bras ses membres engourdis. Joseph, appelé en toute hâte, enlevait sans explication les vêtements en lambeaux de l'enfant et l'habillait de hardes chaudement doublées. Le pauvre petit, tout saisi, se laissait faire, croyant surtout rêver délicieusement un de ces rêves sans nombre entrevus si souvent en théories interminables sur les couvertures dorées des livres de Noël. Peu à peu, la chaleur dégourdissait ses membres endoloris et il s'enhardissait à lever ses yeux timides et inquiets sur le visage radieux de madame de Trédorn. Odette rayonnait. Elle-même aidait Joseph à jeter au loin les pauvres vêtements crottés et troués, et, tout doucement, caressait l'enfant, ayant, pour rassurer son cœur gonflé, des chateries de mère, des paroles douces meilleures que la plus large des charités.

L'ÉTUDE PAR PROCURATION



Le professeur de musique.—Mais vous n'êtes pas la jeune demoiselle à qui je donne des leçons.  
La jeune visiteuse.— Je sais ; mais faut qu'elle aille prendre les cendres, ce matin. Alors, elle m'a envoyée pratiquer à sa place.

—C'est pour moi, les joujoux, madame ? risque enfin le pauvre mignon.

—Mais oui, mon enfant, et les bonbons aussi.

—Oh ! merci, fit-il, battant des mains, je porterai cela à maman.

—Chaille-toi, chaille-toi, chéri...

Et près du feu, dans un des grands fauteuils de chêne rehaussé de coussins moelleux, Odette l'installa à la même place où l'année précédente était assis le bien-aimé Raoul. Joseph, un moment surpris, comprenant enfin l'idée généreuse de sa maîtresse, apportait à l'enfant les mets les plus délicats. Les viandes froides et les terrines ventrues s'accumulaient ; Odette le servait elle-même, s'amusant infiniment de sa gloutonnerie d'affamé. En elle, maintenant, une joie douce descendait, épendant au fond de son âme une satisfaction intime, le bonheur du devoir accompli, et son cœur s'attendrissait à sa propre pitié.

Tous deux ainsi formaient un étrange tableau sous l'éclairage de la flamme vive, découpant avec des heurts brusques la blonde tête de madame de Trédorn et la tête brune de l'enfant. Tout un monde se révélait entre ces deux êtres si différents, hélas ! pour tant de raisons, et la rudesse de l'abandonné mettait plus encore en relief la distinction native, l'exquise simplicité de la jeune femme.

Le réveil dura longtemps, jusqu'à ce qu'Odette s'aperçut que les paupières de son jeune convive allaient tomber, vaincues par un tardif sommeil.

—Allons, mon ami, il faut retourner à la maison, maintenant.

Et le prenant sur ses genoux :

—Es-tu content ?

—Oh ! oui, fit l'enfant.

Et brusquement, dans l'explosion de sa reconnaissance, il jeta ses bras autour du cou de madame de Trédorn.

—Madame est bonne, murmura Joseph, madame est bien récompensée...

Dix minutes plus tard, le coupé des Trédorn conduisait à sa mère le petit mendiant, endormi dans un monceau de jouets et de bonbons.

Lorsque, le lendemain, Raoul demanda à sa femme si elle avait bien dormi, et qu'elle lui eut raconté son escapade, elle reçut pour sa récompense un second baiser et ces simples mots : " Tu es bonne, Odette, et je t'aime..."

THEATRE ROYAL

" Me and Jack " est la pièce qu'on joue cette semaine au Théâtre-Royal. L'enthousiasme seule des spectateurs donne une garantie suffisante pour la valeur de cette comédie. Les deux rôles principaux, " Me and Jack ", deux tramps, sont tenus par E. L. Williams et Edward O'Brien, et leur jeu procure le fou-rire continuel. James Britton fait un vrai vilain vilain et très audacieux. Le Prince Dandyline est bien représenté par Melle Carrie Wentworth et Me le Myrtle Tressider a créé toute une sensation par son chant admirable et sa danse gracieuse. Senorita Nina Tatali est une gymnaste accomplie et Annie Mabel O'Brien a eu les honneurs du rappel. Avec une troupe d'artistes comme le Royal en a une cette semaine, nous sommes certains qu'il y aura foule à chaque représentation. La semaine prochaine, on jouera " The pulse of New-York."



UN RIGIDE



(La veille du carême.)

Le garçon de restaurant, (mardi 11.59 p. m.).—Patron, voici un client qui demande un steak, et nous n'en avons plus.

Le patron.—Hum !... Ah ! oui ! C'est carême, demain. Donnez-lui une bisque, avec l'explication que ce sera maigre dans une minute.

QUEEN'S THEATRE



Lady Blarney est une très charmante comédie. On a beaucoup parlé des talents de Melle Annie Ward Tiffany, et nous pouvons dire qu'elle mérite tous les éloges qu'on fait d'elle. Aussi y avait-il foule à chaque représentation pour applaudir l'actrice Irlandaise qui a eu plusieurs fois les honneurs du rappel. Melle Tiffany est parfaite

dans son rôle de Nancy O'Neil ou Lady Blarney. La troupe qui l'accompagne est digne de l'étoile. Nous ne pouvons pas trop faire d'éloges à l'égard de Mr. Thos. M. Hunter dans le rôle du colonel Mart Creighton. Son rire franc et sonore tient la salle dans une hilarité constante. Les deux frères Gerald Caughtrey, un jeune avocat, et Jack, un militaire, sont bien représentés par Herbert Pattee et Walter Tessler. Rose Tiffany dans le rôle de Ethel Clifford joue très bien à l'héritière pendant que Gertrude Johnson est toute charmante dans Lydia Chasmer quoiqu'elle veuille la perte de sa cousine. En un mot il faut aller voir cette pièce pour l'apprécier.

CES BONS AVOCATS

L'avocat.—Je ne puis prendre votre cause, la preuve de circonstances est trop contre vous. Impossible d'établir votre innocence.

Le client.—Mais je ne suis pas innocent ; je suis coupable.

L'avocat.—Alors, c'est bien différent ; je vais vous sauver.

CHACUN SON RANG

Le gros vicomte.—Garçon, qu'est-ce qu'il y a à manger aujourd'hui ?

Le garçon.—Monsieur le vicomte, je vous recommanderais la moitié d'un canard.

Le gros vicomte.—La moitié d'un canard ! je ne pense pas. Comment saurais-je qui a mangé l'autre moitié ? Ça peut être un sale individu.

POULES AMBITIEUSES

Premier fermier.—Vieille blache ! Qu'entends-tu faire avec cet œuf d'autruche ?

Second fermier.—C'est pour mettre dans mon poulailler.

Premier fermier.—Et pourquoi ?

Second fermier.—Quand mes poules le verront, elles s'efforceront d'en faire autant.

# LE LOUP ET L'AGNEAU

FABLE DE LAFONTAINE, MISE EN MUSIQUE PAR M. CHARLES LECOQC

**CHANT** *Moderato* *Récit ad lib.* *Moderato*

**PIANO** *Moderato* *mf*

La raison du plus fort est toujours la meil-leu - re: Nous l'allons mon -

... trer tout à l'heu - re., Un a - gneau se dé-sal - té -

rait Dans le cou - rant d'une onde pu - re. *ad lib.* Un loup survient à

*mesura* jeun, qui cherchait aven - ta - re, Et que la faim en ces lieux at - ti - rait *crescendo*



*Animato*

Qui te rend si bar - di de troubler mon breuva - ge? Dit cet a - nimal plein de ra - ge: Tu seras châti -

*Moderato*  
*p dolce , con simplicità*

- é de ta témé - ri - té. Si - re, répond l'A - gneau, que Vo - tre Majes -

*ff* Pressez

- té Ne se met - te pas en co - lère; Mais plu - tôt qu'Elle consi - dè - re Que je me

vas — désal - té - rant Dans le cou - rant, Plus de vingt pas au dessous d'El - le: Et que, par consé -

- quent, en au - cu - ne fa - çon, Je ne puis troubler sa bois - son. Tu le

*ad lib.*

trou- bles! reprit cette bé- te cru- el- le: Et je sais que de moi tu mé- dis l'an pas.

*dolce*

se. **Moderato** Comment l'aurais je fait si je n'étais pas né? Reprit l'Agneau; je

*espress.*

*espress.* (un peu bêlé) *p* **più f** **3**

telle encor ma mè- re. Si ce n'est toi, — c'est donc ton frè- re. Je n'en ai

*cresc.*

point; c'est donc quelqu'un des tiens; Car vous ne m'é-parguez guè-re, vous, vos bergers, et vos

*cresc.*

**Animando** **Allegro**

chiens. — On me l'a dit: il faut que je me ver- ge!

**Animando**

Là des - sus, au foud des fo - rêts, Le Loup l'em - porte, et puis lo

*sempre f*  
*marcato*

man - ge. Sans au - tre for - me de pro -

*dim*  
*p*

cés.

*p*

*pp*  
*ppp*  
*morendo*

## NATURE VOCES

Nous, les frissonnants poètes,  
Nous, dont les âmes, souvent  
Sont des harpes inquiètes  
Qui vibrent au moindre vent,

Suivant que l'orage gronde  
Où que bleussent les flots,  
Nous épanchons sur le monde  
Nos gaités ou nos sanglots.

Mais dans ces plaintes touchantes,  
Dans ces rires musicaux,  
Nature, c'est toi qui chantes ;  
Nous sommes de vains échos.

Et, pour l'éternel poème  
Qui s'improvise en tout lieu,  
Prêtresse, tu n'es toi-même  
Que la sylville de Dieu.

S. HENRIQUET.

## MARCHÉ FACILE

*Lui.*— Mon amour est sans limites !  
*Elle.*— Sans limites ! Mettez en une, et vite !  
Arrêtez-le sur moi et n'allez pas plus loin.

## LE PHOTOGRAPHE AMATEUR

Il renaît avec les fleurs ! Quand le printemps  
enfeuille les arbres, il surgit de tous côtés, un  
sac jaune ou gris à la main ou sur le dos, avec  
tout un attirail bizarre. L'espèce offre de nom-  
breuses variétés. Il y a celui qui opère en grand  
et celui qui travaille en petit.

Celui-ci prend, d'habitude, le chemin des gares.  
Il se répand dans la campagne, tombe chez des  
amis qui ne l'attendent pas. Coûte que coûte, il  
fait leur portrait, en groupe le plus souvent. Le  
groupe est sa spécialité. Au vol, il prend un pay-  
sage, un train qui passe, une vache qui paît, un  
troupeau de moutons. Il est heureux.

Le soir, il rentre chargé de glaces qu'il lave  
dans des cuvettes en gutta. Il se fait des mains  
très sales à les tremper dans toutes sortes de  
liquides aux noms barbares. Les glaces lui rendent  
plus ou moins bien ce qu'il a vu. N'importe, sa  
joie ne connaît pas de bornes et il force chacun à  
admirer ses chefs-d'œuvre.

Celui-ci est plus dangereux, il faut s'en méfier.  
Une petite boîte traîtresse à la main, il surprend  
votre physionomie sans que vous y pensiez. Une  
dame au bain, une demoiselle en négligé, peu lui

importe. Tout lui est bon. Il est aux anges quand  
il peut dire qu'il rapporte à l'atelier 80 ou 100  
clichés.

L'histoire naturelle classe le photographe-ama-  
teur au rang des marmottes, qui se reposent pen-  
dant l'hiver.

## DÉCISION FERME

*Madame Beloignon.*— J'ai appris que vous êtes  
pour vous marier quand il y a à peine trois mois  
que votre mari est mort ?

*Madame Lafliert.*— Comment, moi me rema-  
rier ? Si j'étais pour devenir veuve tous les six  
mois jusqu'à la fin du monde je ne me marierais  
plus jamais.

## UN DROLE DE CHIEN

*L'homme du cirque (cherchant un éléphant  
perdu).*— N'avez-vous pas vu aux alentours un  
animal dépareillé ?

*Pat.*— Oui j'en ai vu un ; ç'avait l'air d'un gros  
chien en caoutchouc qui arrachait des betteraves  
avec sa queue.

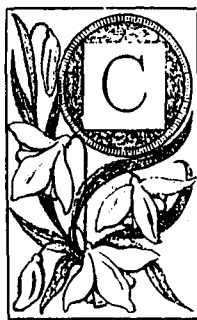
## L'EMBARRAS DU CHOIX



*Grégoire.*—Oui, tu as raison, c'est le carême. Qu'allons-nous faire ?  
*Tripesclès.*—Dame ! Pour des gens qui jeûnent toute l'année, faut du nouveau. Si nous nous mettions à atrapper un déjeuner une fois par semaine ! C'est la seule mortification possible.

## LA MONTRE

## I



ELA se passait, il y a très longtemps, — à l'époque où les peintres et les poètes vivaient beaucoup de l'air du temps et d'un peu de pain et d'eau, ignorant les cols droits et les souliers pointus. Leurs cols, à eux, étaient rabattus et lâches, point empesés, et leurs souliers, pour n'être pas pointus, n'en avaient pas moins les talons très plats : — parce qu'ils étaient écoulés !

Mais les "artistes" — ces cauchemars des "bourgeois", dont ils étaient l'antithèse — étaient pauvres, très pauvres, et ne cherchaient pas à s'enrichir. Ils "crevaient" généralement à l'hôpital, épuisés avant trente ans, ou dans leur mansarde, de faim, laissant aux éditeurs de livres et de tableaux, le soin — dont ils s'acquittaient, d'ailleurs, fort bien — de battre monnaie avec leurs œuvres et de se faire, de ce chef, de belles et bonnes rentes au soleil.

Bref, ils n'étaient pas "pratiques" les jeunes gens d'alors, oh ! pas du tout, ni "américains", comme nous le sommes si bien devenus !

Mais quels cœurs ils avaient ! comme ils étaient unis, dans cette solidarité de la misère sans fin qui les tenaillait de ses serres. Et comme ils savaient pratiquer la "fraternité". — la "vraie", pas celle dont les seuls effets tangibles sont d'être écrite en capitales romaines sur les murs des monuments publics, — celle qui fait, au pauvre partager son dernier croûton de pain avec un autre misérable rencontré sur la route !

... Il y avait trois jours que Jules Cantel n'avait pas mangé, — et l'on était au temps de froidure et de bise du plein hiver, la saison où les estomacs — les jeunes estomacs surtout — crient souvent famine.

La mansarde du sixième, avec ses fenêtres à tabatière aux carreaux felés, était toute petite et bien délabré. Pour mobilier, un cadre de bois garni de sangles, sur lequel une pauvre couverture, aux bords effilochés tenait lieu de matelas : une chaise boiteuse, une table invalide de deux de ses pieds et accotée contre le mur, et c'était tout. Je me trompe, il y avait encore, porés à terre ou accrochés à la muraille, au papier humide et déchiré par endroits, des châssis recouverts de toile peinte, et, au milieu de la pièce, un chevalet sur lequel était posé un tableau commencé.

Cantel, assis près de la cheminée, dans laquelle ne brillait jamais de feu — et pour cause ! — Cantel songeait à sa triste situation.

C'était le soir, — neuf ou dix heures.

Il avait couru toute la journée, une toile sous chaque bras, en quête d'un amateur, et était rentré les mains vides, — les poches aussi.

— Vous repasserez dans huit jours, lui avait dit le juif, dans la boutique duquel, en désespoir de cause, il avait laissé ses tableaux.

Et il était rentré à son domicile, se jetant sur cette chaise où, maintenant, il restait absorbé dans ses pensées.

Par instant, il tirait de sa poche une mignonne petite montre en or, — une montre de femme, — et la contemplait longuement, puis la replaçait.

A vingt reprises, dans cette journée de battue désespérée à travers Paris, il avait été sur le point d'entrer chez un bijoutier et de vendre cette montre — seul souvenir qui lui restât de sa mère

morte. Et, à chaque fois, au moment de se décider, il s'était éloigné, pris d'un remords anticipé.

— Je mourrai de faim plutôt que de me séparer de cette relique, murmura-t-il.

## II

On frappe doucement à la porte.

Cantel, étonné, se lève et va ouvrir.

— Bonsoir, Jules, dit une voix creuse et triste.

— Ah ! c'est toi, Charles ? Entre donc. Quoi de nouveau ?

— Hélas ! le malheur, la misère, la guigne, tout ce que tu voudras — "ananké ou fatum" ont juré ma perte et s'acharnent terriblement après moi. Et je viens te demander un service.

— Bah ! dis toujours, quoique... Enfin, dis !...

— Voilà. Tu sais que j'ai un manuscrit — un roman — en lecture chez G... J'ai bon espoir d'être imprimé, cette fois. De ce côté, tout est donc bien. Mais, comme je te le disais tout à l'heure, la déveine, une déveine féroce, me poursuit. Ma bonne vieille femme de mère est au lit, affaiblie par les privations que nous avons dû nous imposer toute cette année. J'ai amené, à la maison, Denis, mon ami et le tien aussi, qui vient d'être reçu docteur — et n'a pas encore de clientèle. Après un examen sérieux, il m'a déclaré qu'un régime fortifiant était de toute nécessité, dès maintenant, si je voulais conserver ma mère, — comprends-tu ? Un régime fortifiant, c'est à dire du bon vin, de la viande ! Et je peux à grand-peine acheter le pain que, depuis trois mois, nous trempions dans de l'eau pour apaiser notre faim ! C'est affreux !

Et le pauvre garçon éclata en sanglots.

Jules lui prit silencieusement la main.

— Alors ? interrogea-t-il.

— Et alors, reprit Charles, j'ai pensé à toi, —

Denis ne pouvant absolument rien faire pour m'aider. Tu n'es pas riche non plus, je le sais. Mais tu pouvais, à défaut d'autre chose, me prêter quelque toile que j'irais engager rien que pour avoir un peu d'argent pour deux ou trois jours, j'aurai une réponse de mon éditeur après demain, et alors, ce sera de l'argent, j'en suis sûr. O Jules, je t'en serais à jamais reconnaissant ! Si tu savais le martyre qu'on endure à voir souffrir ceux qu'on aime et à ne pas pouvoir les soulager !

Cantel murmura :

— Des toiles ! parbleu, j'en ai dix pour une, mais tu n'en pourrais rien faire. Ça ne se vend pas, la peinture !...

Et il raconta à son ami l'emploi de sa journée à la recherche d'un acheteur.

— Comment faire ? reprit Charles d'un ton navré. Qui aller trouver ?

Cantel avait mis la main dans sa poche, tâtant sa montre et hésitant encore.

Puis, avec un soupir profond, il se leva et dit :

— Viens ! Tu auras ton argent !...

Une demi-heure après, en effet, Charles, le cœur bondissant de joie, emportait les quarante francs qu'un prêteur lui avait avancés — à 30 0/0 — sur la montre de Jules Cantel, qui avait dit à son ami, en lui remettant les deux pièces d'or :

— Tiens ! prends tout, soigne ta mère ! Moi, je n'ai besoin de rien !...

Et, rentré chez lui, Cantel fondit en larmes et, s'agenouillant au milieu de la chambre pleine de ébènes, murmura :

— Ma mère, pardon !... c'était pour une bonne action !...

## III

Trois jours plus tard, Charles, tout de bonheur, touchait chez son auditeur un acompte de cinq cents francs.

— Nous sommes riches ! s'écriait-il en se précipitant dans la chambre où sa mère — une vénérable dame aux cheveux blancs, aux traits jadis fins et réguliers, maintenant flétris et amaigris par l'âge et les privations — l'attendait couchée.

Et il jeta sur le lit les cinq bill-ets bleus.

Puis, les premières effusions passées, il reprit d'une voix grave :

— Mère, c'est à Jules Cantel que nous devons la vie pour ces trois derniers jours ; c'est grâce à lui que j'ai pu te sauver. Il faut que je m'acquitte, je vais l'aller chercher pour le faire dîner avec nous. Puis, au dessert, — car nous aurons du dessert, avec du vin fin, une fois n'est pas coutume, — au dessert, nous compterons. Il est bien éprouvé, lui aussi. Ses toiles, remarquables pourtant, ne se vendent point et il ne mange pas tous les jours.

Et après avoir embrassé sa mère, qui pleurait d'attendrissement le jeune homme sortit en chantonnant tout joyeux.

## IV

Arrivé à la maison où demeurait son ami, Charles grimpa lestement l'escalier et, au sixième étage, allait faire brusquement irruption dans la chambre du peintre quand, par la porte ouverte, un spectacle qui lui fit pousser un grand cri, s'offrit à ses regards.

Sur le lit de sangles était étendu le corps du pauvre Cantel, à qui on faisait la funèbre toilette.

Et comme Charles s'informait avec des larmes dans la voix et dans les yeux, à une voisine qui sortait de la chambre, la femme lui dit :

— Ce pauvre jeune homme ! Mort, cette nuit, mon bon monsieur, de faim !

— Il n'avait pas mangé depuis six jours — c'est le médecin qui l'a dit !

ALPHONSE BOUBERT.

## MÉDECIN PRUDENT



*Madame Malo.* — Comment est M. Ducros, ce soir, docteur ?  
*Le médecin.* — Assez bien !... Cependant, s'il se laisse mourir cette nuit, je ne réponds plus de lui.



FEUILLETON DU SAMEDI

## LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

## TROISIÈME PARTIE. — L'HOTEL DES NÈFLES.

## IX. — LE NOUVEAU PLAN.

(Suite)

Denis disait cela, et il y pensait toujours, il y pensait plus que jamais. La possibilité d'une union avec Angélique était devenue son idée fixe, sa préoccupation constante. Il ne mangeait plus, il ne dormait plus. Son front devenait pâle, ses joues se creusaient, ses yeux s'entouraient d'un large cercle couleur de bistre.

Marguerite se désespérait de ce rapide changement, dont la malheureuse enfant ne pouvait ni comprendre ni deviner les causes. Avec une douceur d'ange et une adorable tendresse, elle interrogeait Denis. Denis restait inébranlable, et la repoussait d'une façon brutale dont il arrivait lui-même à rougir un instant après.

Enfin, il fallait que cette situation violente eût un terme. Denis souffrait trop pour ne pas accepter tout au monde plutôt que la prolongation de pareils tourments. Il prit un parti, et, pour ne pas se laisser le temps de la réflexion, il fit prier Roncevaux de venir le trouver sur-le-champ.

L'intendant-lieutenant ne se fit pas attendre. Lui aussi, depuis quelque temps, avait le front plissé et les yeux rouges.

— Capitaine, dit-il après s'être assuré que la porte était bien fermée et que personne ne pouvait les entendre, me voici, que me voulez-vous ?

Denis lui fit signe de s'asseoir.

— Roncevaux, lui dit-il, ne t'es-tu pas aperçu du prodigieux changement survenu en moi depuis quelques semaines ?

— Pour ne pas s'en apercevoir, répondit Roncevaux, il aurait fallu ne vous porter aucun intérêt, et vous savez que pour moi vous êtes tout.

— Et qu'as-tu supposé ?

— J'ai cherché, je n'ai pas trouvé. Il me semble que vous êtes l'homme de ce monde le plus heureux.

— Roncevaux, je me meurs. . . .

— Et de quoi, capitaine ? s'écria le lieutenant.

— Ne va pas rire de moi, Roncevaux ! je me meurs d'amour.

Roncevaux regarda Denis avec une stupéfaction qui n'était point jouée.

— Est-ce possible ! murmura-t-il. Puis il ajouta : Et qui donc aimez-vous à ce point ?

— Une femme que tu ne connais pas, et qu'à tout prix je veux épouser.

— Épouser ?

— Oui.

— Mais vous êtes marié ?

— Tu sais bien que non, Roncevaux.

— Sans doute, mais nous serions infailliblement perdus, si vous disiez la vérité à cet égard.

— Aussi ne la dirais-je point. . . . il est d'autres moyens.

— Lesquels ?

— On peut devenir veuf, balbutia Denis.

Roncevaux pâlit.

— Oh ! s'écria-t-il avec une violence indignée, songeriez-vous donc à tuer Marguerite ?

— Non, certes ! je n'aime pas à verser le sang, et, d'ailleurs, à quoi bon ?

— Que ferez-vous donc ?

— Il faut qu'elle vive, mais qu'elle disparaisse et qu'elle passe pour morte.

— Mais comment ?

— Rien n'est plus facile, et pour cela je compte sur toi.

— Sur moi ? répéta Roncevaux, tandis qu'une rougeur ardente remplaçait la pâleur livide de son front et de ses joues.

— Tu vas louer, sous un nom quelconque, une petite maison parfaitement isolée.

— Et ensuite ?

— Sous un prétexte quelconque, tu y conduiras Marguerite. Elle ira sans défiance dans cette maison, où elle restera prisonnière. Mais, sois-en sûr, je ne négligerai rien pour métamorphoser cette maison en une cage dorée. Nous laisserons s'écouler quelques jours, et madame de Pessac sera censée avoir péri par accident dans un voyage. Celui de nos hommes qui a l'habitude de ces sortes de détails rédigera en bonne forme (avec toutes les signatures et toutes les législations nécessaires) l'acte de décès qui m'est indispensable pour contracter un nouveau mariage. Que dis-tu de ce projet ?

— Je dis, répondit Roncevaux en s'efforçant de cacher l'expression d'une immense joie intérieure, je dis qu'il est très réalisable, et que je vous aiderai de mon mieux.

— A merveille ! La femme de chambre de Marguerite est-elle sûre ?

— Je l'ai choisie de ma main, elle vous est entièrement dévouée, et elle jouit d'un grand crédit auprès de sa maîtresse.

— Elle aime l'or ?

— Passionnément.

— Alors, l'appât d'un gain considérable pourra la décider à partager la prison de sa maîtresse ?

— Je n'en doute pas.

— Voilà qui va le mieux du monde. Ne manque pas de t'occuper de la petite maison.

— Soyez tranquille, capitaine, je vais m'en occuper sur-le-champ, et il est vraisemblable que, dès aujourd'hui, j'aurai terminé.

— Je te donne carte blanche ; dépense tout l'argent qu'il faudra, je veux que cette prison soit un véritable palais dans lequel, sauf la liberté, il ne manquera rien à Marguerite.

— Soyez tranquille, capitaine.

Roncevaux sortit.

Le soir, il revint et monta trouver Denis.

— Eh bien ? lui demanda ce dernier.

— Eh bien, capitaine, c'est fait.

— Tu as trouvé ?

— Oui.

— Où ?

— Dans ces vastes terrains qui avoisinent la Bastille.

— La maison est-elle bien isolée ?

— On y égorgerait vingt personnes sans que qui que ce soit pût entendre crier au secours.

— Et est-elle jolie ?

— Extérieurement, non. Mais, d'ici à trois jours, l'intérieur sera devenu un véritable bijou.

— Y a-t-il un jardin ?

— Certes !

— Vaste ?

— Immense, et rempli des plus belles fleurs.

— Enfin, quoique enfermé, on y peut vivre ?

— Je le crois bien ! Que de gens en ce monde échangeaient de grand cœur la liberté contre une prison semblable !

— Allons, c'est affaire à toi, Roncevaux ! Termine tout le plus vite possible.

— Dans trois jours, si vous le voulez, feu madame la vicomtesse de Pessac pourra venir prendre possession de son nouveau domicile.

Roncevaux, en prononçant cette phrase, appuya sur le mot *feu* avec une intention toute particulière et qui fit sourire Denis.

Il voyait approcher le moment où la réalisation de ses désirs et de ses espérances deviendrait possible. Il voulait lui-même épouser Marguerite.

## X. — PAUVRE MARGUERITE

Le plan de Denis était des plus simples.

Une fois muni d'un acte de décès en bonne forme de la prétendue vicomtesse de Pessac (acte que les talents de faussaire de l'un des hommes qui se trouvaient sous ses ordres lui procuraient facilement), il irait trouver M. Loequard et Angélique. Il leur avouerait à tous deux qu'entraîné par une passion coupable, mais irrésistible, il avait pris un faux nom pour essayer de s'emparer du cœur de la jeune fille, mais que, rendu libre par la mort de sa femme, il accourait mettre aux pieds de mademoiselle Loequard son nom véritable, son titre et sa fortune.

Evidemment, cette fois, il ne serait point repoussé par Angélique, qu'une couronne de vicomtesse devait séduire plus que toute chose au monde. Une fois le mariage célébré, une fois maître des six cent mille livres qui formaient la dot de mademoiselle Loequard, et qui, jointes à ce qu'il possédait déjà, complèteraient une somme immense, il abandonnerait Paris et la France ; il quitterait son nom d'emprunt pour revêtir un autre pseudonyme, et il irait jouir en Angleterre de tous les plaisirs d'une riche et grande existence. Rien ne s'opposerait alors à ce que Marguerite fût rendue à la liberté, et la malheureuse jeune femme, enfin éclairée sur les suites de son fatal amour, irait, si elle le voulait, retrouver son père et sa sœur au château de Kergen.

Tels étaient les projets de Denis.

Mais tels n'étaient point ceux de Roncevaux. Depuis bien longtemps, le lieutenant des ex-chevaliers du poignard nonnissait pour Marguerite une passion ardente. C'était lui dont la jalousie (peut-être l'a-t-on deviné déjà) frappait dans l'ombre tous ceux que la jeune femme paraissait distinguer.

S'il ne s'était point déclaré, c'est qu'il ne se faisait aucune illusion à l'endroit de l'amour de Marguerite pour son mari. Il savait que Marguerite, s'il osait parler, regarderait ses aveux comme des insultes et le chasserait honteusement de sa présence.

¶ Mais maintenant la situation lui paraissait bien différente. Il allait devenir le maître absolu, l'unique arbitre du sort de la jeune femme. Denis la lui donnait en quelque sorte; il pouvait en disposer à son gré.

Pauvre, pauvre Marguerite: Combien il aurait mieux valu pour elle périr jadis sous les morsures déchirantes de cette bête fauve de qui, pour son malheur, Denis l'avait sauvée!

Trois jours s'écoulèrent.

Roncevaux tint parole.

—Tout est prêt, dit-il à Denis. Madame de Pessac quittera l'hôtel des Nêles quand vous voudrez.

—Alors demain.

—Soit. Seulement, afin qu'elle me suive sans défiance, il est bon de prendre une précaution.

—Laquelle?

—Celle-ci: absentez-vous ce soir de l'hôtel avec moi, et demain j'apporterai à votre femme une lettre de vous, contenant ces lignes:

« Chère Marguerite,

« Montez en voiture avec Roncevaux et avec votre femme de chambre, et venez me rejoindre sur-le-champ.

« Je vous expliquerai moi-même l'importance de ce brusque départ.

« Munissez-vous des objets de première nécessité dont vous pouvez avoir besoin pour un voyage de quelques jours.

« Il est inutile de questionner Roncevaux: il ne sait rien, si ce n'est l'endroit où je vous attends.»

Vous comprenez que l'effet de ce billet sera magique, et que votre femme, après l'avoir reçu, me suivra jusqu'au bout du monde.

—Cela est évident, et tu as raison. Mais j'y pense... Il n'est guère possible de faire conduire par un de mes gens la voiture qui emmènera Marguerite.

—Aussi prendrai-je un carrosse de louage, dont j'aurai soin de me munir à l'avance.

—A merveille! Je sors; viens me rejoindre dans la soirée à l'Opéra, et, ensuite, nous souperons ensemble à la taverne du *Chariot d'or*.

Ce qui fut fait.

Le lendemain, Roncevaux revint seul à l'hôtel, et il chargea Simone de remettre à madame de Pessac un billet de son mari. Nous savons déjà ce que contenait ce billet.

Une inquiétude dévorante s'empara de Marguerite en lisant ces lignes.

—A coup sûr, se disait-elle avec terreur, à coup sûr il est arrivé quelque chose à Raoul... Mais quoi?

Cependant, d'après la recommandation écrite de son mari, elle ne songea même pas à questionner Roncevaux. Elle jeta dans un petit coffre un peu de linge et quelques bijoux, et elle dit à Simone qui la regardait faire ses apprêts: Mon enfant, donnez à mon cocher l'ordre d'atteler à l'instant même.

—Mon Dieu, madame, répondit la camériste, M. de Roncevaux m'a chargée de dire à madame qu'il avait en bas une voiture toute prête.

—Alors, partons, répondit Marguerite en s'enveloppant à la hâte dans une mantille.

—J'accompagne madame?

—Oui.

Les deux jeunes femmes descendirent rapidement.

Un carrosse de louage attendait à la porte de derrière, du côté des jardins de l'hôtel. Roncevaux se tenait debout auprès de la portière de ce carrosse.

Au moment où Marguerite franchit le marchepied pour monter dans la voiture, l'éclair d'une joie indicible rayonna sur le visage de Roncevaux.

Il s'élança dans le carrosse, s'assit à côté de Simone sur le siège de devant, et referma la portière.

Le cocher, sans doute renseigné à l'avance, fonetta ses chevaux, qui partirent au grand trot. Du quartier où se trouvait situé l'hôtel des Nêles aux vastes terrains qui avoisinaient la Bastille, la distance n'était pas grande, aussi fût-elle rapidement franchie. Chemin faisant, Marguerite, en proie à un pressentiment funeste, n'adressa pas une fois la parole à Roncevaux.

Enfin, le carrosse s'arrêta devant une porte étroite, pratiquée dans un grand mur. Au-dessus du chaperon de ce mur, on voyait apparaître les sommets verdoyants d'arbres de la plus belle venue.

—C'est ici que nous allons, madame, dit Roncevaux.

—M. de Pessac est-il donc là? demanda Marguerite.

—Je ne sais s'il y est dans ce moment, mais, c'est là, sans aucun doute, qu'il viendra rejoindre madame la vicomtesse.

Marguerite n'en demanda pas davantage. Elle entra, et après elle Roncevaux et Simone.

Quinze jours s'étaient écoulés.

Toutes choses avaient eu lieu selon les désirs et les prévisions de Denis.

Le bruit commençait à se répandre dans Paris que madame la vicomtesse de Pessac, voyageant sur la route de Bordeaux pour aller visiter sa famille, venait de périr victime du plus déplorable accident. Chacun, moins les indifférents et les égoïstes, regrettait la mort prématurée et désolante d'une victime si belle et si jeune. Chacun plaignait le malheureux Raoul, foudroyé par un si terrible événement, et compatissait de son mieux à son amère et trop juste douleur. La cour et la ville se firent inscrire à l'hôtel des Nêles.

Pendant ce temps que faisait celui au sujet duquel tout Paris s'apitoyait à qui mieux mieux? Il attendait qu'un acte authentique, revêtu de toutes les signatures et légalisations d'usage, l'eût mis à même de prouver qu'il était veuf, et bien veuf.

Puis il revêtit le grand deuil. Il fit atteler les plus beaux chevaux de ses écuries au plus splendide de ses carrosses, et il donna l'ordre à son cocher de toucher rue des Bourdonnais, à l'enseigne du *Grelot d'argent*.

Fort grands furent l'étonnement d'Angélique et la stupéfaction de M. Loquard en voyant descendre de cet équipage princier celui que, jusqu'alors, ils avaient considéré tout simplement comme un bon bourgeois.

Denis fit sa confession amoureuse. Il avoua les égarements dans lesquels la passion l'avait jeté et auxquels cette même passion devait servir d'excuse. Il exhiba la preuve irrécusable de son veuvage. Il offrit son nom, son titre de vicomte et sa fortune.

Le tout fut, comme bien on pense, accepté avec enthousiasme.

En songeant qu'elle allait être vicomtesse, Angélique éprouva un tel transport, que, dans le délire de sa joie, elle se jeta dans les bras de son futur époux, et qu'elle murmura à son oreille un tendre aveu que le prétendu Desroches n'aurait jamais obtenu.

L'impatience de notre héros n'admettait pas de retard. Les convenances s'opposaient sans doute à une union précipitée; mais qu'importe les convenances à un amoureux bien épris, surtout quand cet amoureux est Jean-Denis Poulailler? On prit donc jour, séance tenante, pour le mariage, qui, en raison du trop récent veuvage de l'époux, dut être célébré sans grande pompe, quoique publiquement, dans l'église Saint-Eustache, d'où dépendait le quartier des Bourdonnais.

Enfin, il arriva, le jour tant désiré par Denis; elle sonna, l'heure si impatiemment attendue! Le vicomte Raoul de Pessac et la belle Angélique Loquard, plus belle encore dans sa blanche parure de mariée, s'agenouillèrent ensemble aux pieds du prêtre qui allait consacrer leur union.

(A continuer.)

La *Térébenthine* est non-seulement un remède très populaire, mais aussi un des meilleurs que possède la matière médicale. Son emploi est recommandé par les sommités médicales dans le traitement d'un grand nombre de maladies, mais c'est surtout dans les affections des membranes muqueuses que l'on obtient des résultats vraiment extraordinaires. Comme ce sont ces membranes qui tapissent l'intérieur des voies respiratoires et urinaires, il s'en suit que c'est de préférence dans le traitement des maladies qui affectent ces différents organes que l'on doit avoir recours à ce précieux médicament.

Comme le goût désagréable de la térébenthine, ainsi que l'irritation qu'elle produit sur le tube digestif, en rendent l'administration difficile et même impossible dans un grand nombre de cas, le Docteur J. G. Laviolette a réussi, après de nombreuses expériences, à composer un Sirop très agréable au goût, inoffensif et possédant à un haut degré toutes les qualités balsamiques et antiseptiques de ce remède inappréciable.

Messieurs les médecins et les malades devront donc avoir recours au Sirop de Térébenthine du Docteur Laviolette lorsqu'ils auront à traiter les maladies des voies respiratoires et urinaires telles que: rhumes, bronchites, grippe, coqueluche, asthme, consommation, gravelle, cystites chroniques, etc., et tous les catarrhes des bronches, des poumons et de la vessie.

Ce Sirop peut être administré pur ou dans de l'eau ou du lait, au goût.

*Dose.*—Une cuillerée à soupe trois fois par jour, surtout le matin à jeun et le soir au coucher. Aux enfants, par cuillerées à thé en proportion de l'âge.

N. B.—Se méfier des contrefaçons et toujours demander le Sirop de Térébenthine comme suit: "Sirop de Térébenthine du Docteur Laviolette."

En vente dans toutes les pharmacies. Prix: 25 et 50 cts. le flacon.

PINCÉE DE CONSEILS

Pour prévenir l'Influenza, nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs, de brûler dans leur appartement du *Papier d'Arménie*.

Ce papier joint à une odeur très agréable, le précieux avantage de désinfecter l'air et d'empêcher ainsi la contagion dans toutes les maladies épidémiques. En vente dans toutes les pharmacies et drogueries.

NETTOYAGE DES CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Il faut bien se garder de mettre de l'huile ou du vernis sur le caoutchouc.

Le vernis durcit cette substance, la fait écailler et briser, l'huile a un effet aussi désastreux, car elle dissout le caoutchouc, pourrit les fils du tissu et ne donne à la chaussure qu'un brillant factice.

Le mieux est d'employer, soit de la crème moutonnière, soit de la vaseline, l'une et l'autre nettoient parfaitement le caoutchouc, de même qu'elles l'empêchent de se distendre et de s'écailler.

Très souvent les plaintes des clients sur la mauvaise qualité des chaussures caoutchoutées sont motivées par les causes que nous venons de détailler.

LES ENGELURES

Est-il rien de plus cruel que les engelures aux pieds! Pour moi qui, pendant toute ma jeunesse, ai souffert leurs tortures, je ne crois pas qu'il puisse y avoir un mal aussi agaçant et aussi persévérant.

On a préconisé, pour les guérir, une foule de remèdes; mais, hélas! combien sont impuissants, longs et incommodes!

Nous devons à un vieux médecin de campagne l'indication d'un traitement qui, nous a-t-il dit, ne rate jamais son effet. Le voici, tel qu'il nous l'a donné:

Prenez un morceau de chaux vive de la grosseur d'une noix. Commencez par l'éteindre en y ajoutant de l'eau jusqu'à ce qu'elle ne la boive plus et qu'elle se prenne en pâte.

Ajoutez alors de l'huile à manger en quantité à peu près égale à celle de la chaux de façon à

obtenir un mélange qui ait la consistance de la pommade ordinaire.

Mettez le liniment obtenu dans un pot à pommade ou dans un verre que vous recouvrirez de papier.

Le soir, au moment du coucher, on étend une couche de cette composition sur les engelures, et on met par dessus un linge en plusieurs épaisseurs, pour éviter que la graisse ne traverse.

Le lendemain matin, on évitera de laver l'engelure, pour ne pas enlever les restes de l'enduit qui la recouvre. On continuera ainsi jusqu'à la guérison.

Dans le jour, on pourra étendre sur l'engelure une couche de graisse de rognon de veau, et par-dessus on appliquera, avec un petit tampon de ouate, une épaisse couche de féculé de pomme de terre.

PRESQUE AVARE

*Mr. Pochepercée.*—Sais-tu que je deviens mesquin, et que, si je continue, je vais devenir avare.

*L'ami.*—Vraiment; comment as-tu d'argent de côté?

*Mr. Pochepercée.*—Je n'ai pas précisément d'argent de côté, mais j'ai fait quinze cents piastres de dettes de moins cette année que l'an dernier.

BREUVAGE A LA MODE

LE CHOCOLAT MENIER est un breuvage à la mode. En avez-vous jamais fait usage? Adressez une carte postale à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTREAL, pour un échantillon et mode d'emploi.

**VIN DE VIAL**  
 PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA  
 Tonique puissant pour guérir:  
**ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE**  
**ÉPUISEMENT NERVEUX**  
 Aliment indispensable dans les CASSEMENTS DIFFICILES,  
 Longues convalescences et tout état de  
 langueur caractérisé par la perte de l'appétit et  
 des forces.  
 J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.  
 ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS.  
 S'adresser à C. ALFRED CHOUILLOU,  
 Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS ..... PROP. ET GERANT.

(Semaine commençant LUNDI, 13 FÉVRIER, Après-midi et soir.)

La fameuse compagnie de LESTER & WILLIAMS Dans la Comédie Désopilante

ME AND JACK

Excellents Artistes, Décors, Etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE :

THE PULSE OF NEW-YORK.

BELLE MUSIQUE A VENDRE

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

QUEEN'S = THEATRE

TELEPHONE, 4032

Semaine Commençant Lundi, le 13 Février, Matinées, Mercredi et Samedi

RIRES SANS FIN—PAS DE LARMES

La Charmante et Parfaite Actrice Irlandaise

ANNIE WARD TIFFANY

— DANS —

LADY BLARNEY

La semaine prochaine, commençant Février le 20, Matinées Mercredi et Samedi

LE BILLANT ET JEUNE ACTEUR

E. J. HENLY

et une troupe superbe, dans le grand succès de New-York; venant directement du Union Square Theatre

"OUR CLUB" ET "YESTERDAY"

Prix: 25, 50, 75c. \$1.00, \$1.50. Bureau ouvert de 10 a. m. à 8 p. m.

Sièges en vente au magasin de musique de Sheppard, à la Cie de Pianos New-York, et au Windsor. De bons sièges pour 50c. et pour Matinées 25c.

CANADA

SUPPLY

J.P. COUTLEE GERANT

54 Rue St-Jacques.

# POUR LES VERS

— LES —

## CRÈMES de CHOCOLAT

### DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

**EN VENTE PARTOUT**

**25 Cents la Boîte.**

**A. LEOFRED**

(Gradué des Universités Laval et McGill)

INGENIEUR DES MINES.

Bureau principal à Québec.

SUCCURSALE A SHERRBROOKE; A MONTREAL, 17 COTE DE LA PLACE D'ARMES.

S'occupe de tout ce qui a rapport aux mines.

1a-1 oct



LES MEDECINS IMPUISSANTS A LE GUERIR. 2  
SNDAM-VILLE, HAMPSHIRE CO., OST., JUIN 1889.

Depuis huit mois je souffrais de débilité nerveuse et les médecins étaient impuissants à me guérir. J'achetai une bouteille de Tonique Nerveux du Père Koenig, et je me suis complètement guéri en le prenant.

W. HUENNEFELD.

ROBUSTE ET PLEIN DE SANTE.

RUTLAND, VT., NOV. 1888.

M. O. F. Cummings écrit à la date ci-dessus: On attira mon attention, au dernier jour de l'an, sur le Tonique Nerveux du Père Koenig. Mon enfant, depuis l'âge de 11 mois, tombait en convulsions. Plusieurs médecins avaient été consultés, mais sans aucun résultat. Le pauvre petit avait la figure toute contractée et faisait peine à voir, mais dès qu'il prit votre Tonique, il changea pour le mieux. Aujourd'hui il est guéri, robuste et plein de santé.

**GRATIS** — 50 Livres Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Dr. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la

**KOENIG MED CO., CHICAGO, ILL.**  
A. Ventes par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

A Montréal, par E. Léonard 113 Rue St-Laurent.

## ATTRACTION SANS PRECEDENT

Plus de Un Quart de Million distribué



### LOTIERE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

Incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, reconnue dans la constitution actuelle de l'Etat, en 1879, par une majorité écrasante du vote populaire, et devant continuer jusqu'au 1er janvier, 1895.

Les grands tirages extraordinaires ont lieu semi-annuellement (en Juin et en Décembre), et les tirages à NOMBRE SIMPLE ont lieu dans chacun des autres dix mois de l'année. Tous les tirages se font en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Reputée depuis vingt ans pour l'intégrité de ses tirages et la promptitude de ses paiements.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons personnellement les tirages mêmes, et que ces tirages sont faits avec honnêteté, impartialité et bonne foi envers tout le monde; et nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec "fac simile" de notre signature dans ses annonces.

*Paul Conrad*  
*J. E. Eudy*  
*M. A. Habala*

Commissaires.

Nous, soussignés, banques et banquiers, payerons tous les prix gagnés à la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos comptoirs.

R. M. WALMSLEY, Président Louisiana National Bank.  
JNO. H. CONNOR, Président State National Bank.  
A. BALDWIN, Président New-Orleans National Bank.  
CARL KOHN, Président Union National Bank.

## LE TIRAGE MENSUEL DE \$5

AURA LIEU

L'ACADEMIE DE MUSIQUE, Nouvelle Orléans,  
MARDI, 14 MARS 1893

Prix Capital . . . . \$75,000

100,000 BILLETS dans la roue.

### LISTE DES PRIX:

1 Prix de	\$75,000, soit	\$75,000
1 Prix de	\$20,000, soit	\$20,000
1 Prix de	10,000, soit	10,000
1 Prix de	5,000, soit	5,000
2 Prix de	2,500, soit	5,000
5 Prix de	1,000, soit	5,000
25 Prix de	300, soit	7,500
100 Prix de	200, soit	20,000
200 Prix de	100, soit	20,000
300 Prix de	60, soit	18,000
500 Prix de	40, soit	20,000

### PRIX APPROXIMATIFS

100 Prix de	\$100, soit	\$10,000
100 Prix de	60, soit	6,000
100 Prix de	40, soit	4,000

### PRIX TERMINAUX

999 Prix de	\$20, soit	\$19,980
999 Prix de	\$20, soit	\$19,980

3,434 Prix se montant à \$265,460

### PRIX DES BILLETS

Billets Complètes, \$5; Deux-Cinquième, \$2; Un-Cinquième, \$1; Un-Dixième, \$50c; Un-Vingtième, 25c.

### PRIX DES CLUBS:

11 Billets Complètes ou leur équivalent en fractions pour \$50.

Taux spéciaux pour les agents. Agents demandés partout.

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'express à nos frais, pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez:

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à toutes les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes des prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux, après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express. *Franches de port.*

NOUBLIEZ PAS que la charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des Etats-Unis, un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat, n'expire que le premier Janvier 1895.

Nous mettons le public en garde contre les contrefaçons et les nombreux billets de certaines loteries qui inondent aujourd'hui le marché, sans garantie valable. Insistez que les agents vous vendent des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, si vous voulez profiter des avantages immenses qu'elle offre au public.

# BAUME RHUMAL

Remède infailible contre les Rhumes obstinés, la Toux, la Bronchite, la Consommation, l'Asthme, et toutes les Affections de la Gorge et des Poumons. Chaque bouteille contient 20 doses pour adultes, et ne coûte que 25 cents. En vente partout. Dépôt Général, PHARMACIE BARIDON, 1703 RUE STE-CATHERINE, Coin de la Rue St-Denis.

## A LIRE

LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRE (hebdomadaire).— Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Cie., 5 rue de Mézières, Paris.

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.— Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAYEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle.— Ecrire à M. E. Bouhaye, 31 rue de Chabrol, Paris.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne.— Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.— Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.— PARIS: Lucien Faucou, directeur, 13 rue Cujas. NEW YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.— Abonnement: Un an, 20 frs., Six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

CORDONNERIE.— Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de cordonnerie, c'est le FLANC PAILLEU, 57, boulevard St-Michel, Paris.— *Spécimen franco sur demande.*

LA CURIOSITE UNIVERSELLE (journal hebdomadaire).— Prix d'abonnement 12 frs. 30, No 1 rue Itameau, Place Louvois, Paris France.

# LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal  
SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE  
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES  
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou dispenser de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne pour la semaine finissant le 11 Février 1893

**25,609 par jour**

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

**LA PRESSE,**

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal.

**REGULATE THE  
STOMACH, LIVER AND BOWELS,  
AND  
PURIFY THE BLOOD.**

**A RELIABLE REMEDY FOR**

Indigestion, Bloating, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address

**THE RIPANS CHEMICAL CO.**  
10 SPRUCE STREET, NEW YORK CITY.

## PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE,

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ETOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

**B. E. MCGALE**  
PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

LE "SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

**TREADWELL & TESCHER**

32 and 34 Frankfort Street, New-York